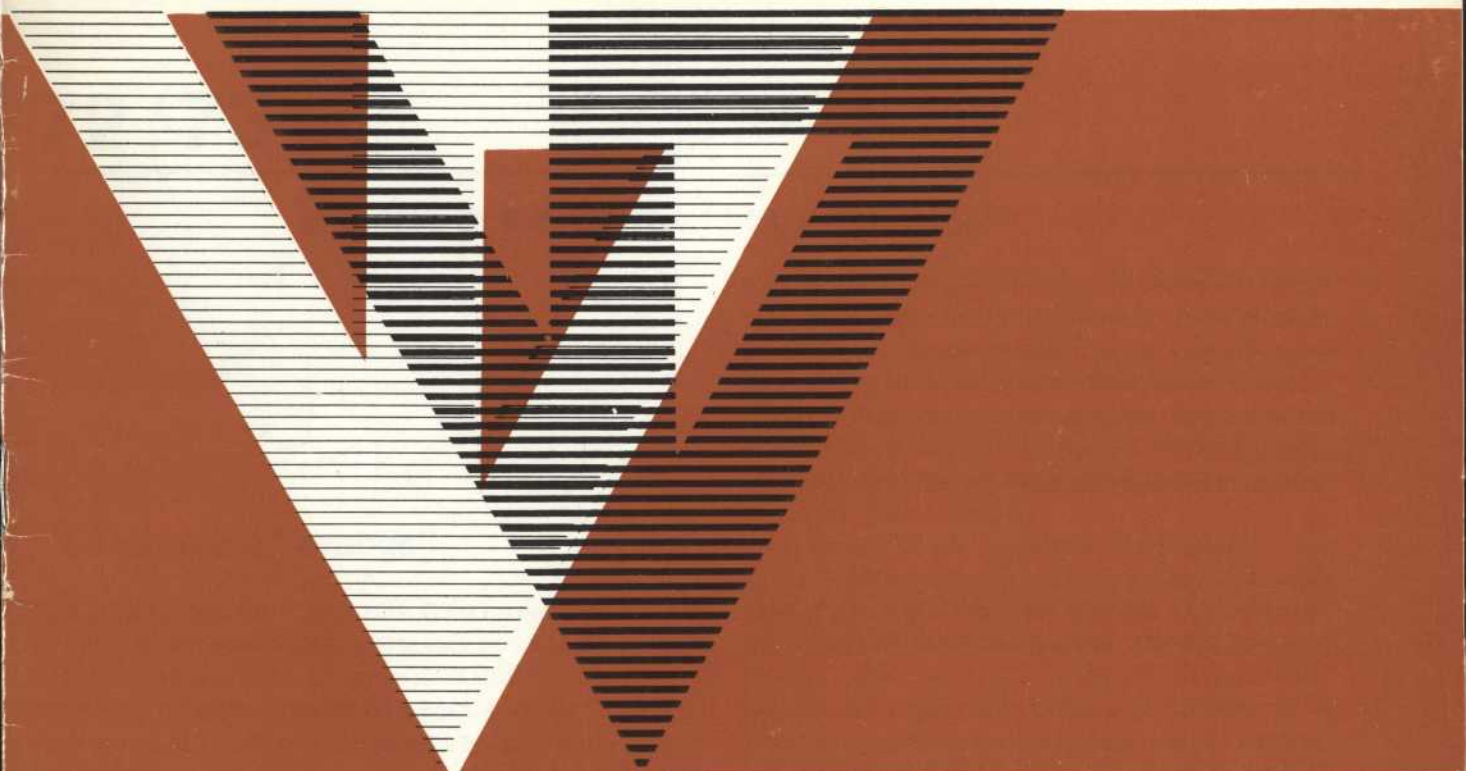
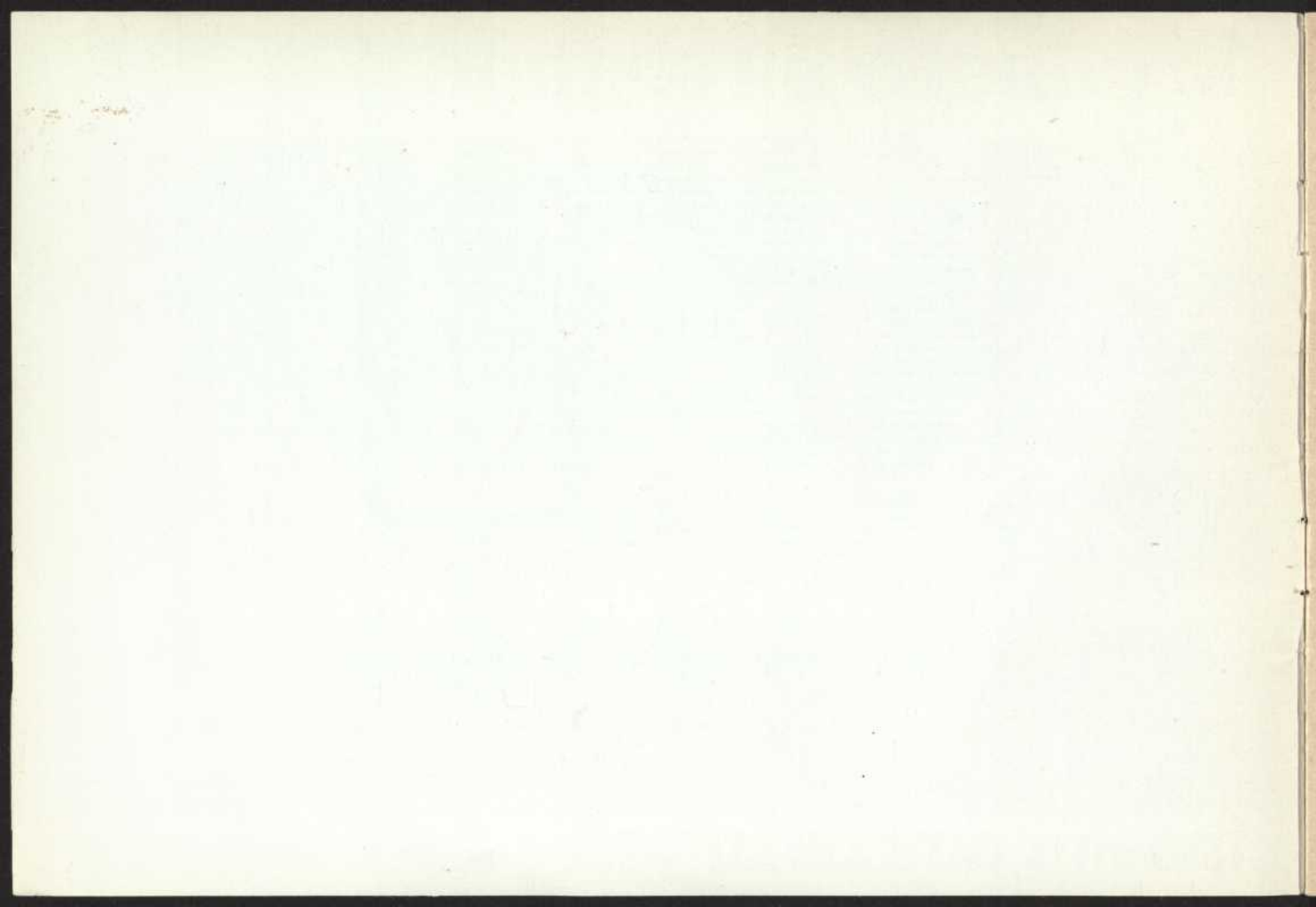


le canard à l'orange



théâtre du rideau vert

5 au 23 septembre 1972



72 '73

24 ème saison

"Le canard à l'orange"

"Le canard à l'orange! " Bien sûr! C'est un avant-goût de notre nouvelle saison. La recette était bonne, elle commandait une reprise. Le temps de la cuisson, et les ingrédients principaux restent les mêmes, et nous espérons qu'ils feront, une fois de plus, le délice des fins gourmets.

"La Célestine"

C'est le 5 octobre que débutera, officiellement, notre série de spectacles avec "La Célestine". Cette pièce en huit tableaux, est une histoire d'amour violente, sauvage, rapide et fatale, adaptée par Paul Achard d'après l'oeuvre célèbre de Fernando de Rojas. Ecrite vers 1492, sous le règne d'Isabelle la Catholique, elle est considérée comme la source de la littérature espagnole et la mère de tout le théâtre moderne.

Alors qu'au XVe siècle, trouvères et troubadours s'essaient timidement à pleurer sur leurs guitares des désespoirs d'amour plus littéraires que réels, "La Célestine" est un long cri de passion charnelle. Dès que Calixte et Mélibée s'aperçoivent, ils se veulent et sont prêts à se damner pour s'appartenir. Certes c'est Célestine qui jette Calixte et Mélibée dans les bras l'un de l'autre et son génie domine l'oeuvre. Elle sait que rien n'arrêtera

la frénésie sensuelle de ces amoureux candides et brutaux; leurs paroles sont baignées de poésie, mais leurs actes sont ceux de jeunes bêtes.

C'est la première fois depuis que le théâtre existe qu'on assiste à cette ruée d'amour. Il n'y a eu aucun exemple de ce genre dans le théâtre antique. Aucun cri d'amour aussi pur, sinon de sensualité, du moins d'intrigue quelconque. Et, dans le théâtre moderne, Mélibée précède d'un siècle Dulcinée, Juliette, Chimène, Marguerite et toutes les héroïnes de l'amour.

Créée à Paris pour la première fois le 20 février 1942, au théâtre de Montparnasse, "La Célestine" eut sept cents représentations, et certains des acteurs principaux jouèrent plus de 650 fois. Denise Pelletier interprétera le rôle de Célestine, Louise Turcot, celui de Mélibée, alors que Calixte sera interprété par Hubert Noël et le Sereno par André Cailloux.

La mise en scène est signée Guy Hoffmann, les décors réalisés par Robert Prévost et les costumes créés par François Barbeau.

"Knock"

Notre saison se poursuivra en faisant appel à un comique pince-sans-rire et à l'ironie humoristique. "Knock ou le triomphe de la médecine", est une comédie en 3 actes de Jules Romains, qui part du principe que tout individu bien portant est un malade qui s'ignore. Ce divertissement qui se maintient dans la tradition molièresque, et dont on ne peut dissocier Louis Jouvet du personnage de Knock, a connu à Paris, un succès maintes fois applaudi.

"On ne sait jamais"

Pour la période des fêtes, du 14 décembre au 20 janvier, une soirée de gaieté, de désinvolture et de charme. Qui mieux qu'André Roussin pouvait nous offrir une comédie dans ces tons. "On ne sait jamais" est une pièce fine, amusante, séduisante, avec des personnages qui plaisent.

"La volupté de l'honneur"

A compter du 25 janvier jusqu'au 3 mars, une pièce de Luigi Pirandello "La volupté de l'honneur". Ce dramaturge dont l'oeuvre théâtrale, dépeint l'homme comme un être morcelé, incapable de se retrouver lui-même, conduit ici les péripéties de la vie, si abstraites soient-elles, avec une rare exigence.

Création Canadienne de Marie-Claire Blais

Nous sommes très heureux d'annoncer, à notre programme du 8 mars au 14 avril, une nouvelle pièce de Marie-Claire Blais, "Un seigneur en province", écrite spécialement pour le théâtre du Rideau Vert.

"Monsieur de Pourceaugnac"

Pour célébrer le troisième centenaire de la mort de Molière, nous terminerons la saison avec "Monsieur de Pourceaugnac", qui fut présenté en 1669 pour le divertissement du roi Louis XIV, et est repris traditionnellement par la Comédie-Française.

Théâtre de la jeunesse

Le manteau d'Arlequin 5/15 reprendra ses activités du dimanche après-midi, le 15 octobre, en présentant deux spectacles pour les petits et les grands. En première heure, les marionnettes de Pierre Régimbald et Nicole Lapointe dans "LE CHAT BOTTE", et en deuxième heure, une pièce en un acte d'André Cailloux "FRIZELIS ET LA FEE DODUCHE".



Dominique Briand • Jean-Marie Lemieux • Lénie Scoffie • Andrée Lachapelle • Louise Turcot

Une Bonne Recette! ! !

“LE CANARD à L'ORANGE”

N.B. D'aucuns penseront: On la connaît! Le tout c'est de la bien faire!

Temps de cuisson: Environ deux heures vingt minutes.
Se déguste en soirée vers 19 ou 20H,
pour 380 personnes! ! !

Cinq ingrédients principaux: Un mari (Canard)
Sa femme et son amant (Sucre, sel et poivre)
Une secrétaire-grimpeuse (Orange)
Une cuisinière-gouvernante.

Mélangez le tout en 4 temps, 1 mouvement (de repos celui-là.), assaisonnez de rires et regardez cuire toujours avec le sourire.

Pour le Canard-Mari (Jean-Marie Lemieux), ne vous en faites pas, c'est un dur-à-cuire. Le plus important c'est la sauce, douce et acidulée à la fois, onctueuse et pourtant légère, elle enrobera la chair “finalement” tendre de ce Canard. Douce et acidulée, elle l'est, cette chère Liz (Andrée Lachapelle) – Onctueuse et légère? Peut-être Patty-Pat (Louise Turcot) – Le sel et poivre, c'est lui, l'amant riche play-boy typiquement anglais (Dominique Briand). N'oublions pas Mme Gray (Lénie Scoffie) qui surveille cette cuisson de son clin d'oeil.

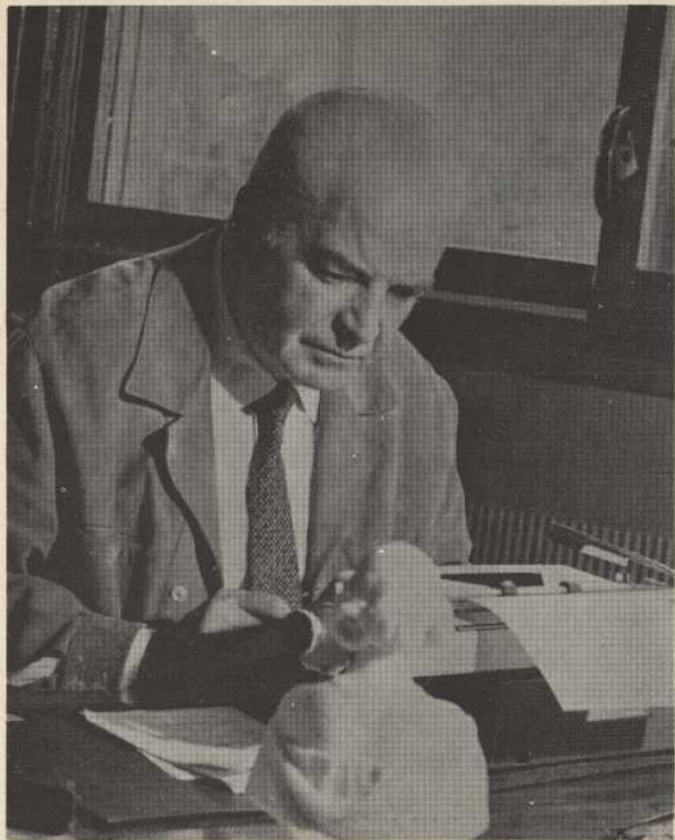
Le tout est à servir très chaud. . . c'est l'été. . . donc la représentation en revenait à Jacques Leblanc dans les lumières pastels de Georges Faniel. Pour servir avec tact



et discrétion, presque dans l'ombre, il fallait Micheline et Louis (régie et technique). Pour un tel dîner, l'on s'habille, François Barbeau, l'expert était là. L'idée de ces minutes agréables viennent d'Yvette Brind'Amour et Mercedes Palomino et, pour vous servir. . .

Votre cuistot de ce soir.
Guy HOFFMANN

P.S. Le scotch. . .(un peu. . .beaucoup. . .à la folie. . .) est permis avant le repas et. . .à l'entracte.



Une cité nommée théâtre. . .

Un confrère à qui on demandait de définir le théâtre répondit que c'était un endroit où il y avait toujours trop de monde quand on y jouait les pièces des autres. Comme toutes les boutades, celle-là contient sa petite part de vérité subjective. La vérité subjective est à la fois la plus fréquente et la moins fréquentable des vérités.

Le confrère en question avait en tous cas le mérite de dire drôlement ce que beaucoup de gens disent avec une véhémence qui, à force de croître au fil des jours, confine maintenant à la passion. Accourus de tous les horizons, les chevaliers-servants de la cause théâtrale s'affrontent en brandissant des étendards frappés d'emblèmes

différents mais portant tous la même devise:

“ Mort au théâtre des autres! ”

C'est bien dommage pour le théâtre!

Si je devais le comparer à une autre entreprise humaine ce serait, je crois, à une cité. Des hommes de toutes les formations, de tous les moyens et de toutes les pensées s'unissent pour former et faire vivre, souvent à leur insu, une communauté qui ne saurait fonctionner harmonieusement sans le concours, modeste ou éclatant, de chacun d'entre eux. Qu'une fraction quelconque des citoyens s'avise de refuser à une autre fraction le droit de vivre et l'harmonie est rompue, l'équilibre et l'avenir de la cité gravement menacés.

Je suis persuadé que, comme la cité, le théâtre est en même temps innombrable mais un, et qu'il doit le rester. A partir d'un certain niveau d'honnêteté professionnelle, toutes les expressions qui le forment, les plus neuves et les plus anciennes, les plus hardies comme les plus simples, méritent d'être respectées. Frapper d'ostracisme une seule d'entre elles et décréter que

n'étant pas de notre goût elle ne saurait être de bon goût constitue non seulement une injustice difficilement supportable mais une sorte d'attentat.

Pourquoi ne pas laisser au théâtre le soin de trouver lui-même son équilibre? Voilà des milliers d'années qu'il fait ça tout seul, et très bien! Qu'un de ses courants devienne trop fort et un contre-courant se crée aussitôt, spontanément. Il n'a pas besoin qu'on lui donne des ordres, il en a un. . .

Oui, laissez faire le théâtre! Dieu, je veux dire le public, reconnaîtra toujours les siens! Libre, le théâtre reste noble, même dans ses erreurs. Dicté, soufflé, imposé, réduit au triste état de l'obéissance il n'est plus que le plus redoutable et le plus vil moyen d'oppression.

Et qu'on me pardonne d'avoir agité un problème aussi grave au seuil d'une pièce qui l'est si peu! Même sur le boulevard il y a par-ci par-là des petits coins tranquilles où on pense. . .

Marc-Gilbert SAUVAJON.



Andrée LaChapelle



Jean-Marie Lemieux

le canard à l'orange

Comédie
de WILLIAM DOUGLAS HOME

version française
de MARC-GILBERT SAUVAJON

Mise en scène: GUY HOFFMANN

Distribution par ordre d'entrée en scène

Liz Preston	Andrée LACHAPELLE
Hugh Preston	Jean-Marie LEMIEUX
Madame Gray	Lénie SCOFFIE
Patricia Forsyth	Louise TURCOT
John Brownlow	Dominique BRIAND

Décor: JACQUES LEBLANC

Costumes: FRANCOIS BARBEAU

Il y aura un entracte de 20 minutes



MAURICE BEJART:
"L'ESSENCE DU THEATRE C'EST L'ACTEUR"

Tant que des barrières subsisteront

par MAURICE BEJART

Le mot théâtre est pour moi synonyme d'union. On a beaucoup parlé de cette union, de cette "communion" entre l'acteur et le spectateur, et, au cours des dernières décennies, un des problèmes majeurs des hommes de théâtre a été ce besoin de faire disparaître cette barrière, ce fossé, cette rampe, réelle ou psychique, qui sépare le regardant du regardé.

Quel acteur n'a pas un jour profondément souffert de ce racisme, qui isole l'homme assis dans le noir avec ses vêtements quotidiens, de lui, travesti et inondé de lumière.

Comment abolir cela, comment trouver, comment réaliser cette union?

La solution du problème est, je crois, ailleurs. Un jour de détresse, où l'humanité entière me semblait lointaine et hostile, un ami à qui je me confiai me dit: "Comment voulez-vous être en paix avec les autres quand vous n'êtes pas en paix avec vous-même."

Comment donc l'acteur trouvera cette union avec le public s'il ne découvre auparavant l'unité des différentes parties de son être. Fusion intime du cœur et du corps, de la tête et des muscles, langage total où la main est signe, où le torse danse et où la parole reste une des composantes de cet orchestre complet qu'est un être humain. Acteur dont la pensée est dans la pointe du pied et dont le souffle passe par la colonne vertébrale, dont

les cordes vocales redeviennent harpe au service d'un corps entier qui ne connaît plus le déchirement.

Au début du siècle, Serge Diaghilev, dont on célèbre actuellement le centenaire, bouleversa le monde du théâtre en présentant des ouvrages qui réunissaient les plus grands peintres, écrivains, chorégraphes, compositeurs dans une oeuvre commune; et, à sa suite, nous avons tous cherché ce fameux "théâtre total" où le chant prolonge la danse, où la sculpture rivalise avec les arts cinétiques, où tout le spectre des moyens techniques actuels se déploie dans un grand spectacle.

Ne sommes-nous pas dans l'erreur? Réunir n'est pas forcément unir. L'essence du théâtre, c'est l'acteur puisqu'on peut tout supprimer, décor, cos-

tume, texte même, tout sauf lui. Qu'il cesse donc d'être cette machine à parler, qu'il se souvienne que dans nos villages, jadis, les rondes unissaient le chant et la danse, qu'il soit le sculpteur de son corps, le peintre de ses émotions, le prêtre de son sacrifice, qu'il oublie le "faire" pour l'"être".

Lorsque, nouveau Zarathoustra, il sera sur le point de s'envoler dans les airs en dansant, dans un total dépouillement, il deviendra alors celui qui le regarde et dont, "interprète", il traduit les aspirations et les mouvements inférieurs.

Cette frontière qui nous sépare du public, ne se brisera pas tant que dans notre propre maison des barrières subsisteront et qu'on parlera des différentes sortes de théâtre alors qu'évidemment tout nous pousse à l'unité.

Andrée Lachapelle et Louise Turcot sont habillées par la Boutique Deslongchamps.

*Les costumes de Jean-Marie Lemieux et de Dominique Briand
sont de Paul Kochak de "La Chemiserie".*

Coiffures: Jean-Yves.

François Barbeau est assisté par Patricia Kieffer.

A l'atelier: Marguerite Salois.

Habilleuses: Pauline Lussier, Fernande Richard.

*Les décors ont été construits dans les Ateliers du Rideau Vert par Jacques Leblanc.
Ils sont brossés par Gabriel Perreault, assisté par Martin Leblanc et Gilles Garon.*

Chefs-électriciens: Georges Faniel, Gatien Payette, Jacques Fortin.

*Chef-machiniste: Louis Sarraillon.
Assistant: André Vandersteenen, Pierre Selva.*

Trame sonore: Adrien Goddu, Claude Dufresne.

Régisseurs: Micheline Renald, Pierre Labrecque.

*Les affiches et la page couverture sont une création de Gérard Zahnd.
Réalisées par Tom Yamamoto.*

Photos: Guy Dubois.



Service de Bar
À L'ENTRACTE

*Jean-Marie Lemieux
Louise Turcot
Dominique Briand*





Dominique Briand • *Andrée Lachapelle*



Louise Turcot • Dominique Briand • Andrée Lachapelle • Jean-Marie Lemieux



*Dominique Briand
Louise Turcot*

Nous tenons à remercier
le Conseil des Arts
du Canada,
le Ministère
des Affaires Culturelles
de la Province de Québec
et le Conseil des Arts
de la Région Métropolitaine
de Montréal
pour leur générosité
à notre égard.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

L'hon. Juge André Montpetit, *président d'honneur*
Yvette Brind'Amour, *présidente*
Pierre Tisseyre, *vice-président*
Mercedes Palomino, *secrétaire-trésorière*

Directeurs:

Loic Le Gouriadec, Paul Colbert

Conseiller Juridique:

Me Guy Gagnon, avocat

Contrôleur:

Gabriel Groulx, C.A.

Vérificateurs:

Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés

DIRECTION

Yvette Brind'Amour, *directeur artistique*
Mercedes Palomino, *directeur administratif*

André Cailloux, *directeur "Le Manteau d'Arlequin 5/15"*
François Barbeau, *adjoind à la direction artistique*

Marie-Thérèse Renaud, *secrétaire comptable*
Francette Sorignet, *secrétaire générale*
Violeta Slaughter, *secrétaire*
Hélène Keraudren, *secrétaire*

"THEATRE", *direction*, Mercedes Palomino
revue publiée par le Rideau Vert Inc.

Jacqueline Cailloux, *publicité*, Revue "Théâtre"
Charles Brind'Amour, *archiviste*
S. Elharrar, *gérant*

Bureaux administratifs: 355 rue Gilford – 845-0267

PROTHERIV 1972.09.05 x